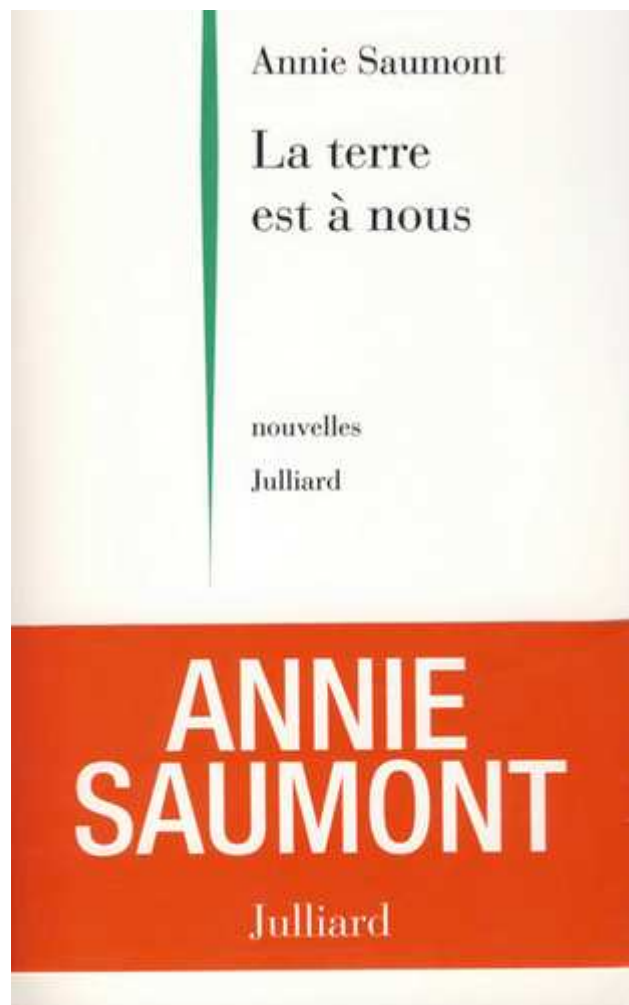


La terre est à nous

(nouvelles)

Annie Saumont



Editions Julliard, mars 2009, ISBN : 9782260016373

Papa perdu,

une nouvelle d'Annie Saumont

En poussant la porte j'ai vu papa pendu par les pieds à la poutre pourrie du plafond

Non. Pas par les pieds. Je barre. Pendu par les pieds il serait encore vivant.

Vivant. Il l'est peut-être. Ou peut-être pas. Ça change rien, moi j'ai plus de père. Pour ainsi dire. À présent je veux seulement Matthieu. Mais Matthieu aussi c'est fini. Matthieu qui était mon frère. Disaient-ils. Alors quand j'ai braillé que ça suffisait les foutaises Elsa elle a cané, oh c'était une façon de parler, de simplifier. Pour que les choses s'arrangent fallait faire un effort. Fallait ouvrir la porte sur l'amour et le monde.

En poussant la porte j'ai vu papa pendu, pâle et putride. Non. Je barre. Ça serait plutôt violet, congestionné. Pourpre et putride

Elsa, ma "mère" du village d'enfants, j'avais rien contre. Au fond l'idée d'une mère de remplacement ça me plaisait assez. Ma mère pour de vrai elle et moi on avait pas eu le temps de s'aimer. Ou bien on avait pas su qu'on s'aimait. Je pensais à ce qu'ils disent des mères, les gens, la douceur la tendresse. Je pensais aux autres enfants qui seraient mes copains. Pas si simple. Surtout que les quatre garçons qu'on lui avait confiés déjà, à Elsa, étaient frères par le sang comme on dit. Moi j'étais l'étranger. Ils m'examinaient d'un air soupçonneux. Les trois grands. Pas Matthieu.

Avant ça, oui y avait eu mes parents. Je me souviens plus de quand j'étais petit. Mais souvent depuis que j'avais l'âge de fréquenter l'école, sur le chemin du retour à la maison je me disais avec une sorte de sale espoir que ce soir-là je les trouverais morts tous les deux. Les accidents c'est du rapide, le gaz, une intoxication alimentaire, une bagnole qui vous renverse lorsqu'on va chercher (maman) le pain et le bifteck, lorsqu'on va chercher le pinard (papa). Je franchissais la barrière du jardin minuscule. Trois bonds et j'étais devant la porte de la cuisine. J'attendais un instant en retenant mon souffle. Je manœuvrais doucement la poignée d'alu. J'entrais. Maman faisait le repassage. Papa piquait du nez sur son journal. Je les regardais, à la fois déçu et soulagé.

J'avais pas d'amis à l'époque. Ma mère parlait pas beaucoup, mon père parlait que pour dire des conneries. Il était toujours bituré. Donc en chômage plus qu'à son tour. C'était pas sa faute, a dit Elsa. Un de ces hommes qu'ont pas de chance, la poisse qui leur colle à la peau. Ça l'avait rendu sujet à la déprime. Ma mère prétendait qu'à vivre avec ce mec elle en mourrait.

Ma mère est morte, elle était toute froide. Depuis des mois son cancer l'abîmait, elle mangeait plus. Les derniers temps je lui donnais du bouillon Knorr à la cuiller. Elle se rinçait la bouche avec, puis elle crachait dans une cuvette. J'ai pleuré quand elle est morte, après ça allait mieux. Papa il a rien dit. Et puis il est parti. Ce serait plus facile s'il était mort aussi

papa pendu au piton de la poutre peinte papa pâle papa perdu

Je hurlais. J'étais seul dans la cuisine. Hurlant. La tête levée. Ils sont venus. Ils disaient, Hé quoi ? Qu'est-ce qui te prend ? Quoi, au plafond ? Ils voyaient rien. Ils m'ont emmené. Ceux de la DDASS qu'on les appelle. Je pouvais plus dormir je pouvais plus bouffer. Ils m'ont mis à l'hôpital, là on m'a examiné, le dehors le dedans, tout, et même le sang et la pisse. J'étais pas malade, disaient-ils. J'avais besoin d'une famille.

C'est comme ça qu'un beau jour (très beau, en plein été) on m'a embarqué dans le train pour là-bas vers le Midi. Moi qu'avais jamais pris le train j'ai eu peur d'abord et après c'était bien. L'assistante sociale lisait Femmes d'aujourd'hui, moi elle m'a donné Tintin, elle disait que ce serait long, la lecture te distraira. J'ai pas ouvert mon illustré, j'étais trop occupé à être heureux. Le compartiment comme un vrai petit salon sur roues, le store, la banquette rembourrée, les lampes quand on passait sous un tunnel et puis le bruit des boggies une drôle de musique sauvage et le contrôleur à casquette. Tout ça tenait du miracle pour le gosse paumé que j'étais. J'aurais voulu que ça finisse jamais. La vie serait rien d'autre, la campagne filant sous les yeux et, là-bas au fond, les arbres qui vont en sens inverse (des peupliers, elle m'expliquait, cette dame).

Ça a fini, on est descendus dans une gare, ensuite on a pris un taxi. C'était pas aussi bien que le train parce que le paysage on le voyait plus tellement immense. Le taxi s'est arrêté devant la maison d'Elsa. On m'avait dit que maintenant Elsa serait comme ma mère. Elle avait déjà la charge de quatre garçons et une fille. Dans une maison blanche avec des volets verts. Une famille on allait être.

Que c'était une façon de parler, de simplifier, elle l'a reconnu. Après. J'ai jamais oublié que Matthieu était pas mon frère. Même je trouvais ça très bien. Pour eux, de la DDASS, ça changeait pas grand-chose, si deux garçons frères ou pas frères veulent pas se lâcher ils disent c'est anormal. Les autres, les frères de Matthieu qu'avaient toujours vécu dans le Midi, et Céline, qui venait d'ailleurs mais de pas loin, quand je suis arrivé ils m'ont posé des questions. Comment c'était mon pays. Comment c'était mon nom. Et si j'aimais les frites. Matthieu, le premier jour il m'a pas regardé.

Ce soir-là on en a mangé. Des frites. Matthieu il a dit à Elsa qui le servait, Pas beaucoup, ça me donne mal au ventre. Alors j'ai dit aussi, Pas trop, et puis, C'est gras. Elle a ri, encore un chipoteur. Moi je copiais sur Matthieu un môme de sept ans à peine mais tout blond tout bouclé, super. J'avais trois ans de plus que lui. J'étais l'aîné ex æquo avec son frère Alain. Dans cette soi-disant famille qu'on formait.

Alain et moi ça coinçait. On essayait de le cacher pour pas embêter Elsa, elle faisait de son mieux, la pauvre. Cinq garçons et une fille qui étaient pas à elle. Et sans un mec à la maison qu'aurait empêché les bagarres. Au village le responsable, censé être le père de tous les gosses, savait plus où donner de la tête alors on le voyait pas souvent

papa part à paris pour picoler en paix

J'aime le soleil et l'odeur des lavandes. Elsa m'envoie chercher le pain et ça sent bon aussi. Je vais à présent au collège technique. Comme Alain je prends chaque matin le minibus du ramassage scolaire. On s'assoit jamais l'un près de l'autre. On se dispute pas, on s'ignore. Matthieu dit que moi et son grand frère Alain et aussi Jean et Maurice les jumeaux qui sont entrés cette année en sixième on a de la veine. Lui il est encore à l'école du village. Il avait d'abord proclamé qu'il voulait pas apprendre à lire, il verrait les crimes des journaux qui vous donnent des cauchemars. Pourtant, quand on l'a obligé, très vite il a su et après il déchiffrait tout le papier imprimé qui lui tombait sous la main. Dans son livre du CP y avait des phrases pour s'exercer

maman mange des mangues mûres et molles

Lorsqu'il a su écrire aussi, Matthieu, on a voulu ensemble inventer une histoire. Moi les profs disaient que j'avais de l'imagination, trop même, et Matthieu a été presto un champion de l'orthographe. Une histoire de deux garçons qui seraient dans la pampa. C'est quoi la pampa, interrogeait Matthieu. Je lui racontais les hautes herbes, le ciel immense, les buffles, les chevaux des gauchos. Matthieu décidait sans une hésitation, Plus tard toi et moi on ira. Jusqu'au jour où c'est devenu toi et moi et puis Céline. Comme je gardais le silence il a ajouté qu'elle nous ferait à manger. Quand il a atteint ses dix ans, Matthieu, il avait encore son sourire enfantin, un air tendre et fragile, j'osais pas trop le toucher. Une fois pour changer un peu de la pampa on a joué à vivre sur une île déserte, nus à cause du naufrage où on avait tout perdu. L'île c'était le lit de la chambre d'Elsa. On était en vacances. Elsa avait confié Céline à la voisine et emmené Alain et les jumeaux chez le dentiste. Le lit d'Elsa était très large, remplissait la chambre, Elsa disait qu'il lui fallait plein de place où s'étaler après de si rudes journées. C'était grand pour un lit et petit pour une île. Matthieu et moi on se frottait l'un à l'autre en allant chercher du bois, cueillir des mangues. Mais je l'ai pas tripoté exprès, ou juste à peine c'était comme une caresse. On a reconnu le bruit de la vieille Simca d'Elsa, Matthieu a foncé jusqu'à la salle de bains, s'est fourré sous la douche. Elsa a entendu l'eau couler elle a dit, Drôle d'heure pour la toilette. Je m'étais rhabillé en vitesse et encore elle a dit, Tiens j'ai pas remarqué ce matin que tu avais mis ton tee-shirt à l'envers.

Céline était une gamine bien sage. Rouquine au teint de lait, les yeux presque cachés sous sa frange de cheveux raides. Elle s'amusait pendant des heures avec une épicerie miniature en bois verni apportée par le père Noël. Les garçons avaient dévasté ses tiroirs et rayonnages, lui chipant les minuscules objets de carton bouilli qui étaient ses marchandises, elle en fabriquait d'autres avec de la mie de pain. Les garçons la taquinaient puis retournaient à leur partie de foot. Y avait seulement Matthieu qui jouait pour de vrai avec elle, Vous désirez, monsieur ? un kilo de sucre une livre d'abricots secs un paquet de café moulu le moins cher ça fera trois cinquante vous m'en payez la moitié maintenant et le reste quand vous aurez les allocs, aujourd'hui les Choco sont en réclame c'est bon pour les enfants c'est plein de vitamines voilà madame j'ai pas de monnaie et deux font cinq et cinq font dix merci monsieur bonne journée. Céline disait que c'était décidé, elle serait marchande, Oh de n'importe quoi. Matthieu l'aiderait à tenir sa caisse parce qu'elle savait pas compter. Donc Matthieu s'appliquait en calcul et il avait pas le temps d'écrire la vie dans la pampa.

Toi, demandait Elsa, as-tu pensé à ce que tu feras plus tard ? J'hésite. Je dis plâtrier. C'est malsain ça dessèche les poumons mais c'est ce que faisait papa quand il trouvait du travail alors je dis, Ben, plâtrier. Elsa suggère que je pourrais choisir un métier moins dur. En poussant la porte j'ai vu papa plâtrier pendu au plafond de plâtre. Si le crochet est dans le plâtre c'est raté, la pendaïson. Si le crochet est dans la poutre

Alain veut être instituteur. Elsa interroge, Toi ça te plairait pas ? Je baisse la tête. Comme si je réfléchissais. La maison est fraîche et calme. Aux fenêtres des rideaux en dentelle. Dans une autre vie, là-bas, papa prépare ponce et polit.

Jean et Maurice discutent sans cesse de la mer et des bateaux. Ils sont jumeaux ils ont les mêmes goûts. Elsa dit que faut les laisser tranquilles. Ils jouent aux pirates, à construire un radeau. Céline, tout le monde l'aime, toujours tout le monde l'a aimée. Si je reproche à Matthieu de la laisser raconter ses conneries et avec ça monsieur pressons y a des clients qui attendent il déclare que les petites filles elles souffrent quand on les écoute pas.

Lui et moi on s'est mis à courir les bois. Une fois on a emmené la gamine. Juste une fois. Après j'ai plus voulu. Non j'ai plus voulu parce que dans les bois on avait inventé nos jeux à nous, des batailles douces et violentes, doucement violentes. C'était comme un été sans fin, on avait trop chaud on se mettait torse nu. Matthieu disait, Rappelle-toi quand on jouait à l'île déserte, on enlevait toutes nos pelures.

Dans les bois j'osais pas. Le garde forestier aurait pu se pointer. Pour nos jeux on faisait gaffe. Une main détachant la ceinture, deux doigts cherchant la fente du pantalon. Matthieu disait, Hé tu chatouilles, il riait. C'était qu'un môme. Parfois il se sauvait soudain et je courais entre les troncs moussus, je criais très fort son nom. Lui il se moquait de moi – je l'entendais rire, ça m'énervait – et il lançait en galopant des hou par-ci, des hou par-là

par-ci par-là papa palabre et polémique

Un jour je me suis égaré. On jouait à ce jeu de cache-cache qu'aimait Matthieu et encore il se sauvait. Pour son âge il avait de longues jambes. Il a disparu parmi les buissons, j'ai appelé, personne a répondu. J'ai marché sous les arbres, y avait pas de chemins.

Quand je suis rentré à la maison Matthieu était avec Céline. Un kilo d'oranges du fromage voilà monsieur bonne journée. Matthieu a dit qu'il m'avait cherché partout, que si j'étais pas revenu il aurait averti les gendarmes. Et Céline sans lever la tête, On te croyait mort, tu sais.

J'étais triste j'étais vivant. Chaque fois qu'on me parlait de plus tard, d'un métier, je disais que je ferais plâtrier.

Les bois étaient épais et noirs. Dans nos jeux. Je pense que c'était seulement des bosquets parmi les fougères comme si le vent en passant avait éparpillé des graines qu'auraient poussé au hasard. Dis, les arbres, on les sème ? Ben oui, on peut, tout se sème. Pas les enfants, quand même. Les enfants, disait Elsa, au fond c'est presque pareil. Et Céline, Tu nous racontes ? Alors Elsa, Lorsque tu seras plus grande.

Elle a grandi, Céline, sans qu'on s'en aperçoive. L'épicerie miniature est restée dans le placard et Céline s'est mise à lire Marie-Claire et puis à se faire des brushings comme c'était expliqué et des masques antirides. À présent elle travaillait en ville dans un supermarché. Le matin elle avalait un bol de café noir prenant à peine le temps de s'asseoir avec nous. Par crainte de manquer l'autocar de sept heures.

Moi j'avais trouvé un emploi au village. Comme ouvrier plâtrier. Matthieu était au lycée, à son tour empruntant chaque jour le minibus du ramassage scolaire. Chez mon patron j'étais pas mal. Très tôt il m'a jugé adroit. Il m'a appris à rénover un plafond. D'abord enlever le plâtre éclaté, encore arracher, décaper. Dégager la poutre maîtresse. Dans ma tête c'est revenu

papa pendant à la poutre pourrie papa pendu papa perdu

Un soir – je sortais de la salle de bains, je m'étais frotté au gant de crin et lavé les cheveux, le plâtre ça colle terrible – j'ai dit, Je voudrais bien savoir. Elsa me tricotait un pull. Elle a relevé la tête. Ça s'est arrêté là. J'ai recommencé le lendemain au petit déjeuner après le départ de Céline et Matthieu. J'ai dit, Je voudrais bien savoir ce qu'il devient, mon père. Elsa a dit, Mon garçon c'est normal. Elle m'a donné une adresse, la mairie de ce pays où je suis né. J'ai écrit. Longtemps ces gens là-bas ont pas répondu. Cherchant, peut-être.

Ce que je cherchais, moi, oubliant même que j'attendais une lettre, c'était comment surprendre Matthieu et Céline, j'étais sûr qu'ils se donnaient des rendez-vous secrets, sûr qu'ils avaient des cachettes. Alain m'a dit qu'une copine de Céline leur prêtait sa chambre à l'heure du déjeuner. Et sans doute elle s'enfermait dans les chiottes du palier à lire un magazine pendant qu'ils. Pendant rien. Je n'aimais pas penser à ce qu'ils faisaient.

Y avait si peu de temps que Matthieu blond et rose, à l'âge de raison encore un vrai bébé demandait, Tu veux, on jouerait, tu serais mon père. Après on jouait à la pampa. On galopait sur nos chevaux, d'un geste habile du lasso attrapant les bêtes du troupeau. On se remplissait les poumons d'air pur. On était beaux on était braves. On bâtissait notre chez-nous, une cabane en rondins. Et puis Matthieu avait trahi. Maintenant, à l'heure du déjeuner je revenais à la maison. Elsa assaisonnait les steaks. Alain mangeait à la cantine de son école d'instituteurs. Jean et Maurice étaient marins sur un bateau qui transportait des mangues. Des mangues dures. Des mangues pas mûres. Céline et Matthieu ne rentraient que le soir. Un jour Elsa m'a dit, Tu as une lettre. C'était marqué sur l'enveloppe en haut à gauche BUREAU DE L'ÉTAT CIVIL. J'ai dit, Je l'ouvrirai tout à l'heure. Ce jour-là je m'en souviens c'était pas du steak, c'était de la blanquette. Elsa disait, Nous voilà seuls toi et moi, ça change. Elle ajoutait en souriant, On s'entend bien. J'avais repoussé la lettre jusque sous la corbeille à pain.

J'ai emporté la lettre dans ma chambre, je l'ai posée sur l'étagère devant la rangée de mes livres. Je me disais, Oui je la lirai demain. Demain je saurais si papa était à jamais perdu.

Un matin j'ai pris le bus à l'appel d'un client, y avait une fuite d'eau dans l'immeuble, le plafond de la cuisine était fendu. Encore du plâtre à refaire. Poutre pourrie poutre rouillée. Mon patron m'avait chargé d'établir un devis pour les réparations. Mission de confiance. À midi j'avais fini. Je suis allé rôder du côté du lycée. Trop tard, la classe de terminale était sortie. Alors j'ai continué sur l'avenue

jusqu'au supermarché où travaillait Céline. Elle venait de partir. Elle reviendrait à quatorze heures. J'étais certain qu'elle et Matthieu s'étaient rejoints chez la copine.

Une fois, je les ai surpris. Un samedi, Elsa chez des amis pour la journée. Ils sont montés dans la chambre de Céline. J'ai écouté à la porte, pas de bruit. J'ai tourné la poignée. Y avait ni clef ni verrou. Je les ai vus. À moitié déshabillés. Céline a dit, Ben quoi tu pouvais pas frapper ? Elle se dépêchait d'agrafer sa jupe. Matthieu n'a pas dit un mot.

Jean et Maurice écrivaient qu'ils étaient très contents. Eux c'était pas la pampa, c'était la mer qu'ils voulaient. Les voyages et la liberté. Pas d'obligations pas d'emmerdes. Le célibat. Les copains. Une fille dans chaque port comme on dit. Moi les filles m'intéressaient pas. Chaque fois que j'en voyais une je pensais à Céline qui m'avait fauché Matthieu. Elles étaient des créatures avec un ventre fragile qu'un cancer pouvait ronger. Et alors leur pauvre mec avait plus qu'à s'imbiber. Jean et Maurice ont trouvé aussi que le Petit frère était un con, lorsqu'ils ont su. Je veux dire pour lui et Céline. Ils ont rigolé, Ces deux-là, sacré bordel.

La lettre j'avais dit, Je la lirai tout à l'heure. J'étais à table avec Elsa. On a mangé sans beaucoup se parler. Elle a hésité, Quand tu as des ennuis n'oublie pas que je suis toujours prête à t'entendre. Même elle a dit, Mon chéri. C'était pas habituel ça m'a réchauffé le cœur. Du doigt j'ai touché l'enveloppe, puis je la voyais sur l'étagère le soir quand je me couchais et le matin au réveil.

Sûrement Elsa s'étonne que la lettre soit encore là. Depuis si longtemps. Pas ouverte. Elsa ne dit rien, elle doit pourtant déplacer l'enveloppe quand elle passe le chiffon à poussière. Elle la remet contre la tirelire de faïence, une grosse pomme rouge qu'elle m'a donnée le lendemain de mon arrivée, avant de nous distribuer l'argent de poche pour la semaine.

Alain est venu. Il a dit oui, l'enseignement ça lui plaît. Il a dit, T'as été cloche d'arrêter les études. J'ai répondu que plâtrier c'est pas un mauvais métier. Elsa a des nouvelles de Jean et de Maurice, cette fois ils vont partir sur un pétrolier, direction les Antilles. Matthieu a un emploi dans une banque et un studio en ville. Elsa annonce que Céline et Matthieu se marient le mois prochain. Céline attend un enfant. Alain dit, Un bébé c'est chouette, Matthieu papa, tu imagines ? Il dit, Alain, que lui aussi il aimerait bien

papa panique proteste plaide pleure et pardonne
maman marmonne et maugrée maman menace et maudit

Un jour Elsa se décide. Et la lettre ? Tu ne l'as pas lue ? Je ne dis ni oui ni non, je déclare que je vais faire un tour là-bas. Histoire de. Question de savoir. Mon patron m'accorde trois jours de congé, je prépare un sac de sport avec des fringues et ma trousse de toilette. Le sac a une poche intérieure, j'y glisse la lettre dans son enveloppe encore fermée. Comme douze ans plus tôt je prends le train. Ce voyage d'autrefois je l'ai pas oublié, d'abord l'angoisse, l'excitation après, la femme qui m'emmenait m'avait offert Tintin. C'est l'hiver. C'était l'été. Je remonte vers le Nord. Le paysage fuit en sens inverse. À l'horizon les peupliers vont vers le Nord aussi. J'ai pas pris de livre ni rien. Je bouge pas. Je pense à peine. Y a des gens dans le compartiment, un moment je les regarde, une vieille dame, deux autres plus jeunes qui bavardent et rient. Et puis un père et son enfant. Le père sort un journal de sa

serviette. Mais le gamin continue de le tanner, Dis papa pourquoi papa. Je fouille dans mon sac. Je ne sais plus où j'ai mis la lettre la putain de lettre que j'ai pas lue. Je cherche parmi mes affaires je bouscule les habits je m'énerve. Je l'ai. La lettre avec le cachet de la mairie. Je l'ouvre je lis, Monsieur, nous regrettons de vous informer

Je me raconte la fin de l'aventure. Je pousserai la barrière du jardin, longerai un parterre en friche. La clenche de la porte luit vaguement, parfois quand j'étais trop fébrile elle me restait dans la main. Encore trois arrêts. À l'horizon les peupliers filent dans la bonne direction. On arrive.

La gare. J'ai pas oublié. Je vais droit où je veux aller. Un tournant, un autre. La rue qu'est une impasse. La rangée de petites maisons. Les jardins exigus. La barrière du jardin.

Je la pousse. Elle grince. Le parterre est tout en herbes folles. Normal. Personne. Deux bonds et je suis devant la porte de la cuisine avec sa clenche en alu. J'avance la main. Je manœuvre la clenche. Ça résiste. Je secoue. Ça cède.

Le soir tombe. Déjà la cuisine est obscure. J'appuie sur le bouton. L'ampoule est grillée ou bien le courant a été coupé nous regrettons de vous informer que nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur. Mes yeux s'habituent à la pénombre. Je vois

Je vois, à la poutre du plafond (pas pourrie la poutre piquetée de pointes, poutre porteuse plâtre pelé), je vois pathétique perdu pitoyable
Je hurle.

(pages 9 à 26)